

L'internat , une chance de plus pour réussir ?

L'internat, ce mot est passé d'une image négative à une autre plus positive au cours des dernières décennies, écartant peu à peu l'idée de mise à l'écart ou de répression.

Ceci induit pourtant la question de la séparation d'avec le milieu familial mais cela introduit aussi la question du lieu que je nomme là espace transitionnel. Celui-ci ne serait ni tout à fait un dedans ni tout à fait un dehors. J'illustrerai cette hypothèse en le reliant avec la théorie de D. Winnicott que l'on connaît par le biais de l'objet transitionnel.

Mais au-delà de ces deux aspects, il y a aussi réussir ! Réussir à grandir, réussir à apprendre ? Mais il y a aussi à prendre en charge un sujet pour le guider, le rassurer, lui ouvrir des portes. C'est bien une aventure à plusieurs et pas seulement celle de l'individu seul.

Cette aventure est bien sûr, déjà commencée, mais cette nouvelle étape s'annonce quelquefois plus complexe. L'âge à laquelle elle survient est une étape charnière, l'adolescence, étape que l'on sait difficile à gérer tant pour celui qui la traverse que pour son environnement et l'on verra que justement les séparations vécues auparavant ont un impact sur la façon d'être au monde, l'envie d'apprendre, l'envie de grandir.

Apprendre, je ne sais pas si c'est réussir mais c'est en tout cas réussir à se libérer des pulsions gouvernées par l'attachement à la mère ; c'est donc renoncer à cet amour intériorisé pour le transformer sur des objets extérieurs que l'apprentissage effectuera. C'est aussi par ce biais que l'enfant montre à la mère qu'il continue à l'aimer. L'enfant déroge à la toute puissance pulsionnelle pour investir l'extérieur (premières interdictions, la place du père, la tolérance de certaines excitations et d'autres pas) ;

Cette épreuve nouvelle mais nécessaire sur le mode de la séparation permettra à l'enfant d'éprouver sa capacité à penser en liant des événements les uns aux autres. Cela lui permet de raisonner, déduire construire, se remémorer...enfin d'apprendre !

La séparation est de fait organisatrice puisque le développement de l'enfant est en soi un processus de séparation. Ce qui va lui permettre de construire son identité.

On se confronte là à l'histoire personnelle du sujet. Comment a-t-il vécu, comment a-t-il surmonté ces expériences de séparation de l'enfance ?

Si ces situations ont été traversées de façon à ce que l'enfant acquiert une relative sécurité, les situations d'anxiété, de perte mèneront à son enrichissement et à des créations futures .

La séparation est donc productrice de sens et dans la question qui nous préoccupe aujourd'hui, elle doit garder cette production de sens.. Elle doit continuer à mettre en relation un dedans et un dehors, mettre en construction un lien qui permet justement l'individuation. Comme le langage fait lien entre la mère et l'enfant, cette adresse à l'autre donne à chacun cette position d'individu séparé.

Mais qu'en est-il à l'adolescence ?

A l'adolescence , le jeune veut souvent « partir », comme si l'espace qu'il mettait entre lui et ses parents venait signifier son désir d'individuation, de différenciation. Hors il faut distinguer le moment de séparation qui s'inscrit dans le réel, est mis en acte et le travail de séparation qui

demande du temps, un travail psychique de représentation et d'élaboration, et ce temps là est indissociable des moments de séparation.

Chaque individu a des attentes différentes. Certains souhaiteraient que les parents le retiennent et puissent accepter et affronter toute l'agressivité dont ils ne manqueront pas de faire l'objet.

D'autres auront nécessité de se tourner vers d'autres adultes, refusant en bloc tout ce qui vient des parents. Ceux-ci sont tout aussi attachés à leurs parents que les précédents, voire plus, attachement si fort qu'ils ne peuvent que « s'arracher » de cette relation, être dans la rupture puisque se séparer est intolérable. Les parents deviennent objets de haine et l'internat vient en tiers pour aider les uns et les autres à passer cette étape difficile.

Mais il est aussi compliqué pour les parents d'accepter que leur enfant devenu grand puisse grandir sans leur regard.

A trop vouloir porter les ados, à trop espérer et anticiper pour eux on crée insécurité et agressivité et par retour un sentiment d'échec qui ancre le temps présent pour se défendre des incertitudes du futur.

Le travail, le métier est l'objectif ultime d'une forme de compétition . On sait que dans ce domaine, le milieu social infléchit les chances de l'enfant. La compétition scolaire est à mettre en parallèle avec la concurrence du monde adulte. De ce fait des parents ont une grande anxiété par rapport à la réussite de leurs enfants, à tel point qu'on peut y voir souvent un facteur d'échec. La pression est souvent vécue comme une répression, une restriction de leur liberté d'action qu'impose la discipline de travail. Les ados sont encore plus sensibles aux restrictions qui leur sont imposées sur le plan de l'imaginaire.

Quelquefois, l'entrée dans une filière, une orientation leur apparaît comme un rétrécissement du champ des choses possibles.

Pour se sentir intégré et unifié le jeune doit ressentir une continuité progressive entre ce qu'il est devenu au cours de l'enfance et ce qu'il pense devenir dans le futur, entre ce qu'il pense être et ce qu'il sait que les autres perçoivent et attendent de lui.

L'identité est un ensemble de stratégies, d'opinions et de représentations sociales qui se trouvent à la jonction entre projets et valeurs.

Le projet pour le sujet est la direction qu'il souhaite imprimer à sa vie. Les valeurs reflètent ses ressources socioculturelles potentielles. La construction de son identité psycho-sociale implique pour lui de définir son appartenance à un ou plusieurs groupes sociaux et de se projeter dans l'avenir. La projection est l'expression d'une intentionnalité personnelle ,d'une maîtrise de son devenir.

Il y a un long chemin à parcourir avant d'arriver à cette maturité et pour certains des écueils tels que la différence de culture viennent encore compliquer ce processus.

L'immigration interroge les origines, la généalogie, les filiations les valeurs qui portent l'individu dans la collectivité. Le déplacement spatial qu'elle entraîne mobilise les angoisses primitives du tout premier déplacement, celui de l'enfant qui se détache de sa mère pour faire ses premiers pas. Cette séparation n'est pas sentie comme liberté mais comme abandon de l'être protecteur.

Premier pas vers la différenciation et engagement dans la construction de l'identité. Qui suis-je, celui que je crois être ou celui que l'autre dit que je suis. C'est en tout cas le regard de cet autre qui me renvoie à moi. Quand on vit en société, la question est semblable « qui suis-je dans le groupe » ? On se définit à travers ce groupe. La question de l'identité en général rejoint celle de l'identité culturelle.

L'enfant a bien sûr été à l'école et il s'est largement "assimilé" à cette nouvelle culture mais à côté de l'école, il est également soumis à l'influence de sa famille et celle-ci réagit à la transplantation en idéalisant le pays perdu. Elle fait tous ces efforts, surtout à travers la mère, quelquefois plus traditionaliste que le père, pour maintenir dans l'enfant les valeurs de la culture native. L'enfant se trouve ainsi pris entre deux cultures antagonistes : celle de la famille et celle de l'école.

L'expression culturelle est portée par le récit des traditions et elle s'éprouve dans la réalité des actes de la vie quotidienne. C'est à la fois l'expression de la vie sociale et l'ensemble des phénomènes sociaux propres à un groupe humain. La culture est un mécanisme continu de composition et décomposition et recomposition dynamique des identités et des groupes.

Mais pour certains cette adaptation culturelle est difficile voire impossible car de mauvaises conditions d'adaptation culturelle les rendent impuissants à reconnaître une extériorité socialisée différente de leur intériorité psychique. D'autres préfèrent s'identifier aux modèles valorisés socialement (ou valorisés par leurs pairs), surtout si l'identification avec leurs parents est dévalorisante, pour des raisons essentiellement économiques. Néanmoins, devant la bipolarisation de son identité qui puise dans deux champs référentiels distincts, l'enfant d'immigrés est d'autant plus capable d'intégrer des systèmes de valeurs différents en une nouvelle structure identitaire qu'il se sentira accepté et valorisé par la société et accompagné par sa famille.

Des termes comme insertion, socialisation, assimilation ou acculturation prennent une dimension particulière dans l'action formative.. Evoquer l'assimilation ou la socialisation, c'est considérer que la personne doit faire un effort particulier pour assimiler notre culture et laisser de côté sa propre culture pour en acquérir une autre. Comme je le soulignais plus haut, la culture n'est pas un produit fini. On peut l'appréhender de 2 façons. L'interculturalité et la transculturalité. Pendant longtemps l'enseignement de la civilisation n'a été envisagé qu'à sens unique ; il nous appartient de considérer que le travail sur la culture implique un échange. C'est-à-dire à la fois un travail interculturel mais aussi une réflexion sur les contenus que l'on véhicule et les supports proposés.

On aborde la question de l'internat qu'au moment de l'adolescence...alors pourquoi ?

_parce que c'est un moment de crise psychique, donc une nouvelle séparation qui s'organise et qui se met en scène ?

_parce que l'adolescent est en capacité d'émettre son propre souhait ?

Il est vrai que plus jeune, le « cocon » familial est logiquement à même de répondre aux besoins de l'enfant, tant sur le plan affectif qu'en socialisation.

Toutes les familles n'offrent pas ce cocon mais les internats doivent-ils répondre à cela ? A l'heure où la question de la parentalité est souvent au centre des préoccupations, il est important de la favoriser en ne déresponsabilisant pas les familles et en redonnant une place, un statut au sujet qui a du mal à se situer.

Le risque serait de mettre en tension une rivalité entre l'institution et les parents. Ceci peut avoir une répercussion sur l'état des relations. Les parents peuvent se sentir jugés comme défaillants, tant dans la réalité où ils sont paralysés et ont l'impression de se débattre qu'en terme d'images où ils seraient montrés comme mauvais ou en tout cas dans l'incapacité de procurer le nécessaire à leur enfant.

Je n'évoque ici que des cas assez classiques de l'adolescence. Il est bien évident que pour certains, l'adolescence ne vient que réactiver des conflits non résolus bien plus précoces ou bien des difficultés d'enculturation mais dans ces cas de figures, l'internat ne règlera qu'une partie des problèmes et qu'il me paraît important que ne se retrouve pas dans un internat que les jeunes qui ont des problèmes.

L'internat a certes un rôle dans la mesure où c'est une suppléance parentale mais on voit bien que la question du choix est fondamentale et différencie même les établissements.

Choisir d'aller en internat, ce n'est pas être placé dans un internat et la mission est différente.

L'internat aborde la question de la socialisation et de la subjectivation. L'internat propose à l'ado de faire l'expérience d'être sujet tout en répondant aux besoins d'apprentissage de celui-ci. On voit bien que ces lieux ne peuvent et ne doivent pas être que de simples lieux d'hébergement. Il est nécessaire d'accueillir le jeune dans sa globalité en tant que « substitut » parental, et d'avoir un projet comme une famille porte un projet pour son enfant.

En effet, l'attente, l'espoir le désir pour l'autre fonde l'enfant et lui permet d'acquérir une bonne estime de soi. Celle-ci est l'ingrédient nécessaire pour accéder au savoir. Le Savoir, c'est une relation au sens mais aussi une relation avec soi-même.

L'internat, un espace transitionnel?

C'est un mot qui a la même origine que transition, transitoire, venus du latin « transitio » qui signifie passage.

Mais nous devons le terme transitionnel à Donald Winnicott, employé en français dans le contexte des études relatives au fonctionnement psychique.

Pour expliquer ce concept de transitionnalité, je m'appuierai sur ce que Winnicott a appelé l'objet transitionnel. Chacun connaît le "doudou" du petit enfant, qui peut être une peluche, un bout de drap ou bien d'autres choses encore.

C'est le premier objet possédé par l'enfant. A ce moment là, il ne le considère pas comme faisant partie de son propre corps mais pas non plus comme appartenant à l'environnement. C'est pourquoi on l'appelle transitionnel. L'enfant a la capacité de créer, imaginer, inventer, concevoir un objet et d'initier avec lui une relation affectueuse.

Mais à quoi sert-il? C'est un peu un objet de sevrage. Il permet à l'enfant de transférer ses sentiments mais aussi d'effectuer à travers lui son premier choix à long terme tant sur son aspect que sur son petit nom.

Cet objet est en fait une représentation symbolique de la transition du petit enfant en totale communion avec sa mère vers la séparation de cette union pour qu'elle devienne plus relationnelle.

Cet objet est important pour grandir mais il ne comble pas les carences. En revanche il constitue un bouclier à toute forme d'angoisse de séparation.

Mais alors quel lien entre l'internat et cet espace transitionnel?

Des psychanalystes dont je vous ferai grâce de citer le nom ont mis en évidence pour la constitution du sujet, de l'édification d'une limite, d'une séparation, d'une frontière entre le monde extérieur, celui de la réalité concrète et le monde interne fait d'affects, de désirs. Il existe en permanence des conflits sur cette ligne frontière, d'où l'importance de l'édification et la solidité de celle-ci pour la construction du sujet. Winnicott, j'y reviens, définit cette aire intermédiaire d'expérience qui n'est ni le dedans ni le dehors comme l'aire transitionnelle.

L'internat viendrait en lieu et place de cet objet transitionnel.

Le sujet va selon son expression « vivre ». C'est-à-dire utiliser des éléments de son environnement tout en devenant acteur dans un monde où la créativité, c'est la vie même. Il s'appuiera sur ce « déjà là » pour ensuite créer, c'est-à-dire affirmer son autonomie, son existence particulière.

Ni dedans ni dehors ce tiers exclu serait cet espace où le sujet pourrait exister, jouer, rêver, penser: une aire intermédiaire d'expérience.

Une aire, une frontière où se passeraient des échanges et non plus des combats.

Un lieu où l'environnement culturel dans son sens le plus large trouverait sa place, ouvrant sur l'humain dans son passé et son présent, culture qui enrichit sans étouffer qui permet le mouvement de la création, de la vie.